**Synode romain : où sont les femmes ???**

À Rome s’achève le synode sur les jeunes, la foi et le discernement des vocations. La liste des participants mérite d’être regardée. Près de 250 hommes, prêtres et évêques, y participeront avec un droit de vote. L’assemblée sera complétée par des conseillers dont 26 femmes et 50 hommes.

Le Vatican est donc fier. Une place a été faite aux femmes ! Faut-il s’en réjouir ? En y regardant de plus près, ces conseillers n’ont aucun droit de vote. Ils sont sans doute écoutés mais les décisions sont exclusivement prises par les clercs. De plus, on peut légitimement se demander si l’opinion réelle de la grande diversité des catholiques sera exprimée dans les débats ? L’histoire nous apprend malheureusement que la gouvernance du Vatican ne brille pas par son souci d’entendre ce qui la contrarie. Elle cultive le secret face à ce qui la dérange. Les laïcs, la majorité des baptisés, sont réduits au silence et les clercs sont soumis à l’obéissance hiérarchique. Ils ont une parole mais elle doit être consensuelle.

Quant aux avancées limitées des femmes dans l’Église, elle peut s’expliquer par l’étrange anthropologie de ces messieurs du Vatican. Ainsi, pour eux, les femmes sont dotées de ce qu’ils appellent le génie féminin, entendre « le don joyeux du service gratuit ». Toute la hiérarchie ecclésiale magnifie ce don à longueur de documents. Ainsi dotées, les femmes reçoivent la haute mission d’aider les hommes à croître dans l’idéal chrétien et aider toute l’humanité à ne pas déchoir\*. Rien que ça… ! Dans ce cadre, la priorité de l’éducation des jeunes leur est régulièrement rappelée.

Or, apparemment, le génie féminin doit se faire sans autorité et sans parole en Église. Il s’arrête à la porte du foyer. Quand il s’agit de prendre d’importantes décisions sur l’avenir de la famille, du couple ou des jeunes, les femmes sont jugées incapables. À la fin du synode sur la famille, beaucoup de voix s’étaient pourtant offusquées de ce traitement bien peu respectueux de la dignité des femmes, de leur esprit de discernement, de leur érudition théologique et de leur intelligence.

La hiérarchie vaticane serait-elle donc sourde ou, pire, incohérente par rapport à sa théorie du génie féminin ? Non, tout cela est parfaitement cohérent. Pour ces messieurs, la femme a été faite à partir de l’homme pour l’aider et non pour diriger. Elle est quasi, ontologiquement, d’une autre substance. La Genèse, écrite il y a plus de 2500 ans, reste leur manuel de référence – et de surcroît ils la lisent de façon fautive. Progressivement, subrepticement, sans même s’en rendre compte, l’Église a ainsi conçu une humanité à deux vitesses. Sa pensée semble alors influencée par un esprit qui crée la division et non par cet Esprit de Dieu qui unit, écoute, comprend, relève et libère. Pas très évangélique tout cela !

\* Jean-Paul II, *Mulieris Dignitatem*, 1988 ; J. Ratzinger, 2004, *Lettre aux évêques sur la collaboration de l’homme et de la femme*